

Les autorités cubaines se souviennent de l'assassinat de huit étudiants en médecine en 1871

Image not found or type unknown



Exécution des huit étudiants en médecine

La Havane, 27 nov (RHC) Le président cubain Miguel Díaz-Canel a rappelé aujourd'hui la douleur de la patrie face à l'exécution de huit étudiants en médecine à l'occasion du 152e anniversaire de cet événement.

Dans son compte-rendu sur X, le président a déclaré que plus de 100 ans après l'assassinat des étudiants en médecine, Cuba continue à se souvenir d'eux sans diminuer l'intensité de la souffrance

causée par ce crime horrible du colonialisme espagnol sur notre île.

"Même un siècle et demi de temps n'a pas pu atténuer l'ignominie du crime, ni la douleur de la patrie pour l'exécution de huit innocents. "Les étudiants en médecine assassinés par la haine des volontaires en 1871 ne seront jamais oubliés, Cuba vit dans son histoire", a souligné le président sur le réseau social.

Le Premier ministre cubain Manuel Marrero a également rendu hommage aux huit étudiants en médecine qui, il y a 152 ans, ont été injustement abattus par les forces coloniales espagnoles.

Ils étaient 8 jeunes innocents", a écrit Marrero Cruz, ajoutant une citation de José Martí à propos de ce crime horrible : "Quand on meurt dans les bras de la patrie reconnaissante, la mort s'achève, la prison est brisée ; la vie commence, enfin, avec la mort, avec la vie".

De même, le président de l'Assemblée nationale du pouvoir populaire (Parlement) de Cuba, Esteban Lazo, a qualifié les jeunes hommes d'innocents et a rappelé la phrase du héros national de l'île, José Martí.

Les événements ont commencé le 24 novembre 1871 lorsqu'un groupe d'étudiants a visité le cimetière d'Espada, dans la capitale coloniale cubaine, certains jouant avec la charrette transportant les cadavres et l'un d'entre eux prenant une rose du cimetière.

Une dénonciation du gardien - mortifié par les "dégâts" causés à son jardin - a faussement accusé les garçons d'avoir profané la tombe du journaliste Gonzalo Castañón, prédicateur de l'extermination des Cubains et du repeuplement de l'île par des Espagnols.

Les enquêtes historiques ont confirmé non seulement la fausseté de l'accusation et l'innocence implicite des actes de ces adolescents, mais aussi les injustices qui ont suivi pour les 45 emprisonnés.

Après une première cour martiale, qui conclut à l'absence de motifs de culpabilité, certains sont libérés et d'autres reçoivent des peines moins lourdes, mais l'impuissance de l'Espagne et sa soif de vengeance politique pour les défaites militaires contre les troupes indépendantistes dans la campagne cubaine sont évidentes.

Le Corps des volontaires espagnols insiste alors pour qu'une deuxième audience soit organisée devant un autre tribunal qui condamne cinq des jeunes emprisonnés et trois autres choisis au hasard à la peine maximale.

Des enquêtes ultérieures montreront que l'un de ces derniers n'était même pas à La Havane le jour des faits.

L'exécution sommaire des futurs médecins cubains est rejetée à l'intérieur et à l'extérieur de l'île. Dans les rangs espagnols, les capitaines Nicolás Estévanez et Federico Capdevila, l'avocat désigné par le tribunal pour les jeunes accusés, démissionnent de leurs fonctions.

<https://www.radiohc.cu/index.php/fr/noticias/nacionales/340528-les-autorites-cubaines-se-souviennent-de-lassassinat-de-huit-etudiants-en-medecine-en-1871>



Radio Habana Cuba